

l'Instruction Publique de Bruxelles, et dont nous recommandons la lecture avec d'autant plus de plaisir que le style en est facile et agréable, ce qui ne nuit aucunement aux œuvres les plus sérieuses.

Springfield, novembre 1861.

WEBSTER : An American Dictionary of the English Language, by Noah Webster, L. L. D., enlarged and improved by C. A. Goodrich and Noah Porter. Royal 4to, pp. lxxii-1768. (Pictorial edition.)

Ce volume-monstre est encore un produit de ce que l'on appelle aux États-Unis la guerre des dictionnaires. La spéculation qui fait quelques fois de bonnes choses s'est emparée de la rivalité entre les dictionnaires de Worcester et de Webster et a donné une foule d'éditions et des séries entières, les unes à l'usage des collèges, les autres à l'usage des maisons de commerce, les autres à l'usage des écoles communes, de ces deux dictionnaires qui ont été ainsi appelés à lutter l'un contre l'autre sur tous les terrains possibles. L'ouvrage que nous avons sous les yeux est pour bien dire une réponse de la part des *Websterites* au défi qui leur a été jeté il y a quelques années par la publication de la splendide édition illustrée du grand dictionnaire de Worcester (prononcez Wouster.)

La réponse est complète et vaut beaucoup mieux que le timide essai que l'on avait fait il y a deux ans en ajoutant à un ancien tirage de Webster des gravures à la fin du volume. Il s'agit cette fois d'un ouvrage refondu et de gravures mises à leur place, ce qui n'a pas empêché de les reproduire à la fin du volume pour la plus grande commodité de ceux qui veulent les étudier séparément et par ordre de matières. Un curieux fait à noter c'est l'accroissement continu du vocabulaire des langues modernes. Ainsi le premier dictionnaire publié par Webster lui-même il y a une trentaine d'années contenait de 70,000 à 80,000 mots; chaque édition subséquente a apporté son contingent de néologisme (et on le sait les mots se font vite chez nos voisins) l'édition qui vient de paraître renferme 114,000 mots. Il est vrai qu'en Angleterre on proteste contre tous ces *américanismes*; mais comme il n'y a point d'académie constituée comme en France, beaucoup de ces nouveaux mots s'introduisent peu à peu dans le langage parlé et même dans la littérature anglaise de l'ancien monde. Cette édition contient plusieurs préfaces, une biographie de Webster, une histoire de la langue anglaise, des principes de prononciation et d'orthographe; et à la fin du volume plusieurs vocabulaires dont quelques-uns sont tout nouveaux et dont l'idée est même très-originale. Tel est par exemple le dictionnaire des noms propres qu'on rencontre dans les ouvrages d'imagination et où l'on peut faire connaissance avec tous les héros et toutes les héroïnes des poèmes et des romans célèbres.

Nous ne sommes pas en mesure de juger les graves questions d'orthographe et de prononciation, qui divisent les deux camps rivaux des *Websterites* et des *Worcesterites*; mais nous devons dire en toute justice que ce nouveau dictionnaire de Webster est un chef-d'œuvre typographique et sous tous les rapports une des choses les plus ingénieuses que le fertile génie de nos voisins pouvait inventer. C'est de plus une petite encyclopédie grammaticale, littéraire et scientifique qui enseigne autant par les images que par les mots.

Québec, janvier 1865.

LANGEVIN : Cours de pédagogie ou principes d'éducation par Jean Langevin, prêtre, principal de l'école normale Laval; gr. in-12, xv-408 p. Darveau, prix relié, \$1.

M. Langevin a déjà publié des *Réponses aux questions sur l'agriculture et sur la pédagogie* qui ont été approuvées par le Conseil de l'Instruction Publique, et qui ont eu deux éditions. Mais ce petit manuel comme tous ceux de ce genre n'était qu'un *aide-mémoire* et supposait l'étude de la matière faite dans un traité ou sous la direction d'un maître. Non-seulement cela est nécessaire pour bien posséder le sujet, mais encore pour pouvoir subir un examen satisfaisant. Les candidats en effet ne doivent point perdre de vue que les examinateurs ont le pouvoir de faire des questions en dehors des programmes, et que ce pouvoir leur est donné expressément pour qu'ils s'assurent que les aspirants ont une connaissance réelle de chaque matière, et qu'ils ne se sont point contentés d'apprendre par cœur. Le livre de M. Langevin vient donc remplir une véritable lacune dans notre système d'instruction publique aussi bien que dans notre bibliographie canadienne qui ne pouvait citer encore aucun ouvrage de cette étendue dans cette branche. Le livre est divisé en six parties qui sont très-méthodiquement subdivisées en chapitres, articles et sections, et on peut le dire couvrir toute la vaste surface de l'important sujet que l'auteur a abordé avec un si grand courage. Ces parties sont 1^o de l'instituteur, 2^o des écoles normales, 3^o de l'éducation, 4^o de l'instruction, 5^o de l'organisation et de la direction d'une école, 6^o de la conduite de l'instituteur. A cela est ajouté sous forme d'appendice, un aperçu historique des progrès de l'instruction dans le Bas-Canada. Chacun de ces sujets est traité avec le plus grand soin dans un style clair et concis. Plusieurs branches d'enseignement sont rendues plus faciles par des exemples. Nous aurions aimé qu'il en eût été ainsi des *Leçons de choses*, et nous recommanderions à l'auteur d'ajouter à ce chapitre dans une nouvelle édition, (dont le besoin, nous n'en doutons point, se fera promptement sentir) quelques sujets de leçons traités à un point de vue local et national. Nous donnons aujourd'hui dans notre partie pédagogique le chapitre de la discipline, sujet de la plus haute importance, et sur lequel les meilleurs auteurs, et les hommes qui ont le plus d'expérience, diffèrent encore d'opinion. Nous y attirons tout particulièrement l'attention des instituteurs et celle des amis de l'éducation.

LES SOIRÉES CANADIENNES : La dernière livraison de ce recueil contient la fin des notes d'un condamné politique, et est accompagnée d'une gravure représentant la cale du navire de transport le *Buffalo*. Elle termine le quatrième volume de cette publication, et la direction donne avis aux abonnés que le journal ne sera expédié qu'à ceux qui auront renouvelé leur abonnement, le paiement en avance étant de rigueur.

Montréal, novembre et décembre, 1861.

DAWSON : On some points of the History and Prospects of Protestant Education in Lower Canada; 20 p. Becket.

C'est une lecture faite par M. le Principal Dawson devant l'association des instituteurs en rapport avec l'école normale McGill. L'auteur s'y prononce fortement en faveur des différents changements demandés par le comité de l'association. Tout en rendant témoignage de l'impartiale administration de la loi par le Surintendant actuel, et tout en exposant les grands inconvénients qu'aurait la division du département de l'Instruction publique en deux sections séparées avec un surintendant catholique et un surintendant protestant, le savant Principal ne croit pas que les droits des protestants dans l'hypothèse d'une union fédérale des provinces anglaises pourraient être sauvegardés sans cette mesure. La partie historique de ce travail prêterait à une critique qui nous entraînerait en dehors des bornes que nous nous imposons dans ces courtes notices des publications récentes. On trouvera dans notre dernier journal anglais des extraits de cette lecture.

LA REVUE CANADIENNE : La livraison de décembre contient la suite du travail de M. de Bellefeuille sur le Code Civil et la fin de la remarquable étude de M. Raymond sur la "Destinée Providentielle de Rome." Les éditeurs dans leur prospectus du second volume nous annoncent pour le mois de mai ou de juin la fin du roman de M. de Boucherville "Une de perdue et deux de trouvées," et nous promettent en même temps de le faire suivre par un roman acadien de M. Bourassa.

M. Raymond résume et termine ainsi son étude sur Rome : "Au reste, la cause qui nous occupe ne serait-elle pas jugée parce que dirait un honnête homme répondant selon sa conscience à cette interrogation : 'Sous quelle autorité aimeriez-vous mieux vivre, pour votre sûreté personnelle, la conservation de vos biens, la sécurité de tout ce que vous avez de cher dans votre famille, celle de Pie IX et des cardinaux ou celle de Garibaldi, Mazzini et compagnie?'"

"Une invasion quelconque par un prince ambitieux ou une horde démagogique peut encore avoir lieu à Rome; mais elle ne saurait être que temporaire. La grande Cité s'est déjà vue entre des mains plus puissantes que celles de Victor-Emmanuel; elle est tombée sous le joug d'une démocratie plus redoutable que celle qui pourrait commander le héros d'Aspromonte. Mais combien de temps a duré l'autorité des Empereurs ou des Tribuns qui se sont placés sur le siège du Vicaire du Christ? L'histoire nous l'a dit, en imprimant une mémoire abhorrée au nom de ces envahisseurs sacrilèges d'un pouvoir donné et défendu par le ciel.

"Non, non, la révolution ne triomphera pas définitivement à Rome, la démocratie ne s'y établit pas, car suivant le mot profond de madame de Staël, elle se trompe en prenant des souvenirs pour des espérances." Mais l'autorité du Pape subsistera, parce que pour elle le souvenir, c'est l'espérance même, elle sera parce qu'elle a été. Sa raison d'être dans le passé a la même force pour l'avenir. Son autorité spirituelle demeurera, parce qu'elle est fondée sur la parole de Dieu; son autorité temporelle se maintiendra parce qu'elle est utile à l'indépendance de son pouvoir sur les âmes. Les générations futures n'auront pas à méditer sur les ruines de la papauté.

"Écoutez les paroles de Macaulay; on croit y saisir cet accent d'inspiration prophétique qu'aux temps anciens Dieu a accordé quelquefois aux poètes de la gentilité :

"Nous ne voyons encore aucun signe qui indique que le terme de la longue domination de la papauté approche. Elle a vu le commencement de tous les gouvernements et de tous les établissements ecclésiastiques qui existent maintenant dans le monde et rien ne nous assure qu'elle ne soit destinée à voir la fin de tous. Elle était grande et respectée avant que le Saxon n'eût mis le pied sur le sol de la Bretagne, avant que la France n'eût passé le Rhin, lorsque l'éloquence grecque florissait encore adorée dans le temple de la Mecque. Et elle pourra subsister encore dans toute sa vigueur, lorsque quelque voyageur venu de la Nouvelle-Zélande, aura pris possession d'une vaste solitude, sur une arche brisée du pont de Londres pour y esquisser les ruines de Saint Paul."

"Un poète italien a plus magnifiquement encore rendu la même idée; je ne puis terminer qu'en rappelant cette admirable expression de la destinée de la Ville Éternelle :

"Je rencontrai le Temps et lui demandai compte des empires anciens; de ces royaumes d'Argos, de Thèbes et de Sidon, et de tant d'autres qui les avaient précédés ou suivis. Pour toute réponse le Temps secoua son passage des lambeaux de pourpre et de manteaux de rois, des armures en pièces, des débris de couronne, et lança à mes pieds mille sceptres en morceaux."

"Alors je lui demandai ce que deviendraient les trônes aujourd'hui debout. Ce que furent les premiers, me répondit-il, en agitant cette faux qui nivèle tout sous ces coups impitoyables, les autres le deviendront.

"Je lui demandai si ce sort était réservé au siège de Pierre. Il se tut, et au lieu du Temps, ce fut l'Éternité qui se chargea de la réponse."